

Charlotte Dos Santos

En 2020, Charlotte Dos Santos était chez elle à Oslo quand le monde s'est arrêté. L'artiste d'origines norvégienne et brésilienne venait d'entamer l'écriture de son premier album. Ce n'était alors qu'une collection de chansons façonnées en même temps que son magnifique EP *Harvest Time*, sorti en 2020, qui s'apprêtaient à prendre leur envol. C'était sans compter sur sa volonté soudaine de tout remiser au placard afin de recommencer de plus belle. Dans ce calme retrouvé, elle s'isole dans le confort familial de l'appartement lumineux qu'elle partage avec son mari, afin de redessiner les fondations de *Morfo*, son premier album prévu pour l'automne 2022 sur Because Music.

*"Morfo s'était d'abord appelé Metamorphosis", se souvient-elle, "et était lié à cette idée de transformation";* augurant finalement une mutation très à propos: *"Je voulais présenter mon côté plus ludique et joyeux, et je voulais que les gens puissent danser"* précise Charlotte tout sourire. Si l'EP *Cleo* avait révélé au monde le talent kaléidoscopique de l'auteure, chanteuse et productrice et que *Harvest Time* l'élevait vers des nouveaux sommets de pop de chambre, *Morfo* promettait de présenter une vérité aussi réconfortante qu'exaltante.

Motivé par une exploration de l'amour, qui ne peut se déparer par moments de sa douleur intrinsèque, ce merveilleux album renvoie aux sensibilités pop de *Cleo* ainsi qu'à l'héritage musical plus général de Charlotte, tout en alternant entre éléments percussifs staccato, envolées de cordes et acrobaties vocales dont Charlotte a le secret. Jazz, pop, soul, funk, música popular brasileira, autant de genres familiers pour elle, *"d'un point de vue musical, je voulais que les gens soient baignés de rayons lumineux", explique-t-elle* d'un gloussement amusé. *"Je voulais pouvoir me lier avec eux, de pouvoir les toucher d'une certaine façon",* comme s'il s'agissait de dissiper toute la brume du confinement.

Née d'un père brésilien et d'une mère norvégienne, Charlotte grandit entourée d'une musique plurielle qui s'affranchit des genres. *Morfo* puise dans toutes ces influences, sublimant le projet d'un filtre chaleureux tout en touchant à des thèmes universels comme les relations, les partenaires de vie, la confiance et la trahison. La chanteuse audacieuse suit allègrement dans les pas de ses pairs brésiliens avec des textes cinglants comme sur "Bye" ou le single "Hello Hello", où le timbre de Charlotte vient adoucir sa verve enflammée dans une œuvre baignée d'histoire - aussi personnelle que familiale - à la qualité intemporelle.

Pour autant *Morfo* était voué à sonner autrement. Début 2020, Charlotte charmait le public avec deux EP encensés par les médias de The Fader à The Observer en passant par Wonderland Magazine, Pitchfork, The Independent, Bandcamp et bien d'autres. Avec *Cleo*, Charlotte dos Santos est sélectionnée parmi les

Meilleures Révélations de l'année aux Grammy Awards Norvégiens, alors que le titre *Harvest Time* tourne en boucle sur BBC 6 Music en compagnie du single "Helio" favori de nombreuses playlists Spotify comme New Music Friday. Mais suite à l'annulation de sa tournée américaine, Charlotte décide de se replonger dans son cocon afin de se concentrer sur l'écriture, ou plus précisément, la réécriture de son album.

Cet album est à bien des égards le fruit de la pandémie avec une confection débutée au printemps 2020 avant d'être prolongée jusqu'en 2021. Au début, *"j'ai eu du mal à me concentrer"* avec chaque jour qui me rappelait aux confins de ma maison. *"J'ai dû me poser, me forcer à écrire et penser à toutes les histoires que j'avais vécues, afin de les porter, les faire grandir et les mettre en chanson"* se rappelle-t-elle. *"C'était intéressant car je suis une personne très poussée par mes émotions - je réfléchis et je pleure beaucoup, il y a toute une farandole de sentiments qui s'emparent de moi"*. Et c'est précisément en canalisant ces sentiments dans son art que Charlotte a pu voir le bout du tunnel.

Elle commence en juin 2020 par le single "Patience" construit autour d'une boucle de batterie. *"C'est une de ces chansons qui vous viennent spontanément"*, confie-t-elle, avant d'entonner le refrain: le mot patience interprété de quatre façons différentes avec une cadence insistante. La chanson a fleuri progressivement, s'est parée de cordes, de sons de flûtes avant de se laisser emporter par le groove de la basse tapie sous des vagues de synthés et faire rentrer la boucle avec un *boom-kat* percutant. Autant de nappes vocales et d'instrumentations qui culminent vers un refrain euphorique rendant hommage à la sensation apaisante d'un amour tendre.

À d'autres moments, le dancefloor appelle, comme sur le sigle "Away From You" et son rythme de samba syncopé; Charlotte flotte au dessus d'un mur de synthés et de cordes ponctués d'instruments à vent qui frétilent comme de vives libellules; elle se languit, confiant qu'elle ne veut plus jamais être seule ou *"loin de toi"*. Sur "Cupid's Bow" elle récite un rêve, celui de finalement s'abandonner à l'amour après tant de tergiversations. Alors que ces *"papillons dans mon ventre"* sont épinglés par les flèches de Cupidon, Charlotte s'inspire de la tradition jazz pour improviser une mélodie surprenante. Son écriture se nourrit d'une formidable énergie, un processus qu'elle imagine, *"comme dans un jardin. Vous y plantez les graines, vous arrosez et tout commence à pousser"*.

Un jardinage auquel contribuent quelques invités puisque *Morfo* aura été l'occasion pour Charlotte de s'entourer de quelques producteurs pour la première fois. Elle évoque avec un grand sourire l'énergie décuplée des producteurs Josh Crocker (Kali Uchis, Celeste) et son acolyte du groupe Gotts Street Park, distingué d'une nomination au prix Ivor Novello, Tom Henry (Mabel, Rosie Lowe). Une 'rencontre' malgré tout organisée à distance, *"j'ai écrit les chansons et enregistré mes voix à la maison avant de leur envoyer"*;

un processus qui aura donné tout son sens au concept de métamorphose au coeur de l'album, en apprenant à lâcher prise, confier les rênes et accepter que *“d'autres touchent à mon projet”*. Une évolution.

Le troisième single *“Hello Hello”* en est l'illustration parfaite. Réalisée en collaboration avec Tom, cette balade emplie de soul sur fond de rupture sentimentale nous emporte au son de la basse trépidante vers des contrées jadis explorées par Sade ou Amy Winehouse. *“Cette chanson revient sur une relation toxique, ce genre de personne à oublier et dont vous essayez de vous défaire”* avoue-t-elle, à propos d'une période de sa vie précédant sa rencontre avec son mari. Un souvenir qu'elle voit comme la fin d'un chapitre : *“Et cette chanson est une façon légère de revenir sur quelque chose qui avait été assez horrible à l'époque”*.

En définitive *Morfo* est formé de plusieurs couches. Il y a l'amour qui de ses mots, *“la plupart des gens connaissent même s'ils ne sont pas encore vraiment tombés amoureux”*. Il y a aussi la romance, la sensation de se perdre dans l'étreinte chaleureuse de l'autre. On y retrouve également toute la subtilité du jeu des percussions et de l'instrumentation qui transportent l'auditeur dans un autre lieu, dans un autre temps: Avec *“Filha Do Sol”*, Charlotte offre une relecture de *“O Açoite Bateu”* du compositeur brésilien Edu Lobo, une tranche de guitare acoustique, de cordes et d'harmonies chantées en portugais, avant de terminer sur une explosion de percussions enflammées.

Une chanson cathartique: *“Je me souviens avoir senti monter les larmes car c'est une chanson destinée à mon père, mais aussi à ma mère. C'est un hommage sans détour au Brésil et à mes racines”*, précise-t-elle. Le titre de la chanson dont elle s'est inspirée signifie *“le fouet qui claque”*, une référence funeste à l'histoire de l'esclavage. Elle y parle de *“surmonter les épreuves; en sachant que la douleur ne durera pas éternellement”*.

L'album est également lié au Brésil par son titre. Et les yeux de Charlotte de s'illuminer lorsqu'elle évoque l'un des plus larges papillons au monde, le morpho, indigène de la forêt amazonienne avec sa robe bleu irisée.

À l'image de l'insecte volant, qui de modeste larve se métamorphose en merveille aérienne, Charlotte a incubé l'album avant qu'il n'éclore de sa chrysalide pour se révéler à elle. Un effort réalisé en résistant à la pression qui l'aurait poussée à forcer son art au plus fort de la pandémie. Elle apprend alors à suivre son intuition, faire confiance à ses collaborateurs pour présenter ici son travail le plus personnel à ce jour.

*“Pour composer, j'ai toujours pensé que je devais venir avec quelque chose d'honnête, qui sonne vrai. Et j'ai suivi cette idée tout en y ajoutant une certaine légèreté. Mais cela ne doit pas être forcément triste, me suis-je dit”*. Des mots qui sonnent d'autant plus juste dans l'ombre désolante du COVID et qui invitent chacun à retrouver un équilibre, *“prendre une bonne respiration, et faire les choses à votre rythme, les unes après les*

*autres. Mais avant tout il faut rester soi-même. Faire ce qui nous ressemble. À quoi bon vivre si nous ne pouvons faire cela?*